

colline de Fourvière que, selon lui « il n'y avoit oncque assiette de ville plus noble, ne plus belle, ne plus utile, ne plus libre que cesty de Lyon. » Elle lui rappelait les sites de la mère-patrie absente, les monts des Appennins, le cours sinueux de l'Arno et les plaines de la Toscane dont la mémoire lui était restée si chère. Dans ses promenades solitaires, Syméoni évoquait aussi le souvenir de la grande cité dont il foulaient les cendres. « Taut me délecte, ajoutait-il, la mémoire de la grandeur du vieux Lugdunum dont la plus grande part estoit sur cette plaine de Fourvière, que si j'avois icy propre ou plus commode demourance, je n'en partirois jamais, contemplant combien fut grande la malignité de cette destinée qui brusla en une seule nuit, une si riche et grande cité qu'avoit esté cy du temps d'Auguste, Tibère, Caligula, Claudius et jusques à Néron, et de laquelle il ne reste, en ce lieu, autres enseignes que certaines piécettes de tuiles consummées, de vases, de statues brisés, de couches de terre cuite, de porphyres, de serpentines, alabastres, marbres, mosaics, voûtes par-dessous terre, fondements de merveilleuse grandeur, les reliques de ces pources (pauvres) misérables aqueducs avec autres édifices, comme le palais Sénatorum ou de Sévère, les vestiges de l'amphithéâtre sur la coste Saint-Sébastien, en la vigne d'Ausserre, une partie du théâtre à la vigne Barandeo, vers Fourvière, etc. » Telles furent les impressions que les sites et les ruines du vieux Lyon romain produisirent sur l'esprit de Syméoni et qu'il consigna dans son *Voyage dans la Limagne d'Auvergne*¹. Plus tard, il écrivit son livre qui a pour titre *Origine et antichità di Lione* qu'il dédia à Emmanuel de Savoie, mais sans le faire imprimer². » Cet ouvrage, dit M. Montfalcon, contient des indications qui ne se trouvent point ailleurs,

¹ *Description de la Limagne d'Auvergne, en forme de dialogue, traduit du livre italien de Gabriel Symeoni, en langue française, par Antoine Chappuis, du Dauphiné, à Lyon, par Guillaume Roville, 1561, in-4^o, 144 pages.*

² Le manuscrit de cet ouvrage a été conservé et se trouve aux archives de la Cour de Turin. Il forme un petit volume de cent un feuillets, avec de nombreux dessins à la plume. M. l'abbé Constanzo Gazzera voulut bien en faire faire une copie pour notre célèbre bibliophile Coste. La bibliothèque lyonnaise de cet infatigable collectionneur ayant été acquise par la ville de Lyon, ce volume passa dans la grande Bibliothèque de la ville, et M. Montfalcon a donné une édition du texte italien en 1846, dans le *Bulletin des Bibliophiles lyonnais*. Il est à regretter que les dessins du manuscrit, très bien exécutés, soient si peu exacts.